

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

**PICASSO / COCTEAU**

## Correspondance

1915-1963

ÉDITION DE PIERRE CAIZERGUES

ET IOANNIS KONTAXOPOULOS

ART ET ARTISTES

GALLIMARD / MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS



## Sommaire

Dossier :

« Picasso et Cocteau. Correspondance »

- 02. Édito
- 03. Entretien avec Ioannis Kontaxopoulos
- 06. Lettres choisies - Picasso & Cocteau
- 08. Portrait croisé - Picasso & Cocteau
- 10. Napoléon, Correspondance. Tome XV
- 12. Dernières parutions
- 14. Agenda



PICASSO / COCTEAU

Correspondance

1915-1963

ÉDITION DE PIERRE CAIZERGUES

ET IOANNIS KONTAXOPOULOS

ART ET ARTISTES

GALLIMARD / MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS



## Édito

### Picasso et Cocteau - Correspondance

Nathalie Jungerman

« Picasso me craint sachant qu'aucune de ses faiblesses ne m'échappent et que son œil de matador me met généralement en mauvaise posture. On ne peut pas aimer Picasso, on ne peut que l'adorer, le craindre, le respecter mais son égocentrisme et sa puissance de destruction l'enveloppent d'une solitude contre laquelle la mienne se cogne. » Jean Cocteau, cité par Carole Weisweiller (*Correspondance Picasso/Cocteau (1915-1963)*, Gallimard, 2018).

Dans la collection Art et Artistes, les éditions Gallimard ont publié avec le Musée national Picasso-Paris, la correspondance de Pablo Picasso et Jean Cocteau. Établie, commentée et annotée par Pierre Caizergues, professeur émérite de langue et littérature françaises à l'université de Montpellier-III et par Ioannis Kontaxopoulos, collectionneur et spécialiste de l'œuvre graphique de Cocteau, elle couvre une période de quarante-neuf années, de 1915 à 1963, jusqu'à la mort du poète.

Les lettres de Jean Cocteau restent souvent sans réponse : 284 lettres de lui, et seulement 53 de Picasso. Pour éclairer le contexte et compenser ce déséquilibre – qui s'explique en partie par un cambriolage de l'appartement de Cocteau en 1954, par la difficulté pour Picasso à s'exprimer par écrit en langue française, ou encore par la proximité de leurs domiciles à Paris et sur la Côte d'Azur qui favorisait les visites plus que la correspondance – les éditeurs ont eu recours, notamment, aux échanges avec les compagnes et épouses du peintre, et au journal intime du poète. Le volume rassemble ainsi 450 pièces enrichies de documents et d'illustrations. Les commentaires et réflexions de Cocteau sur la personnalité de Picasso ou sur son œuvre, les conversations qu'il a consignées dans son journal, extraits cités dans le remarquable appareil critique de l'édition, sont significatifs d'une amitié complexe qui a duré toute une vie en dépit de leurs différences. Au fil des lettres, se profile l'influence mutuelle que les deux amis subissent dans leur travail, plastique pour l'un et littéraire pour l'autre. Ils prônent ensemble la modernité tout en gardant leur libre arbitre. Grâce à Cocteau qui côtoie depuis 1909 Serge de Diaghilev, le fondateur des Ballets russes, Picasso crée les décors et costumes cubistes de *Parade* (1917) dont la chorégraphie est de Léonide Massine. Une œuvre en un acte commandée par Diaghilev, extrêmement novatrice, composée par Erik Satie, initiée et écrite par Cocteau, réunissant la danse, la musique, la peinture et la poésie. Une union des arts, exceptionnelle dans l'histoire de l'art.

# Entretien avec Ioannis Kontaxopoulos

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Dans la collection Art et Artistes, les éditions Gallimard ont publié récemment avec le Musée national Picasso-Paris, la correspondance de Pablo Picasso et Jean Cocteau. Vous avez établi, commenté et annoté, avec Pierre Caizergues, cet échange épistolaire qui couvre une période de quarante-neuf années, de 1915 à 1963, jusqu'à la mort du poète. Les lettres de Jean Cocteau restent souvent sans réponse et sont donc beaucoup plus nombreuses que celles écrites par Picasso. On sait que plusieurs lettres reçues par le poète se sont perdues, mais ce n'est pas la seule raison... Comment explique-t-on ce déséquilibre ?**

**Ioannis Kontaxopoulos** Il est vrai que ce déséquilibre interroge. L'asymétrie n'est pas seulement quantitative mais aussi qualitative, dans la mesure où les lettres de Picasso sont brèves et souvent descriptives. Les plus belles lettres de Picasso à Cocteau sont celles avec des dessins, et les plus émouvantes, à mon sens, celles dont le texte inexistant est remplacé par des taches de couleurs, signe que la palette seule lui fournissait l'alphabet de l'expression de ses sentiments. Voyez par exemple la lettre 392, reproduite dans l'ouvrage. Ensuite, il n'y a pas de doute que Picasso ait eu des difficultés à s'exprimer par écrit en français, dans une langue qu'il maîtrisait mal, ce qui l'empêchait sûrement d'entretenir des liens épistolaires suivis. Enfin, la proximité des domiciles des deux amis, à Paris et sur la Côte d'Azur, favorisait les visites plus que les échanges de lettres. De toute évidence, Picasso a laissé nombre de messages sans réponse, par négligence, par oubli, par manque d'élan, par surcharge de travail tout simplement lorsque Cocteau insiste pour obtenir telle participation à un projet où il ne souhaite pas s'engager. On retrouve le même déséquilibre dans les échanges de Picasso avec d'autres

correspondants. De ce point de vue, Max Jacob a envoyé 100 lettres à Picasso mais on ne connaît que huit réponses du peintre. Sûrement conscient de sa défaillance, Picasso avait écrit un jour à Kahnweiler : « Dites à Max Jacob que je l'aime beaucoup et que si je ne lui écris pas, ça ne fait rien ». Apollinaire, pourtant gratifié d'une centaine de lettres de Picasso, a eu à déplorer les mêmes silences, le même éloignement.

**Pour compenser l'absence de certaines lettres et éclairer le contexte, vous avez eu recours notamment aux échanges avec les compagnes et épouses de Picasso et au Journal de Cocteau. Cocteau qui, vous écrivez, « s'avère un excellent biographe de Picasso, un témoin précieux de cinquante années de la vie artistique et intime d'un des plus grands peintres du XXe siècle. »...**

**I.K.** Oui, et surtout à la contextualisation de la correspondance. En effet, après avoir réuni et lu les 450 lettres de cette correspondance, ce qui n'était pas chose aisée vu leur dispersion, je me suis aussitôt rendu compte qu'elles ne révélaient que partiellement l'ampleur et la complexité de l'amitié artistique qui lia les deux hommes pendant quarante-neuf ans. Seule une contextualisation pourrait rétablir la vérité et, en même temps, rendre la lecture de cette correspondance agréable pour le lecteur même non avisé. La contextualisation à travers le journal intime de Cocteau, les carnets de Picasso, les biographies des deux artistes, la presse de l'époque, voire les lettres échangées avec d'autres correspondants dans lesquelles Picasso et Cocteau sont évoqués, comblent utilement les lacunes et rendent à cette amitié tout son faste. La contextualisation ménage parfois des surprises parce que sur un personnage on s'exprime différemment dans son journal intime que dans une lettre



Ioannis Kontaxopoulos  
© Mika Sevdali

**Ioannis Kontaxopoulos**, collectionneur et spécialiste de l'œuvre graphique de Cocteau, fut le commissaire de l'exposition *Cocteau rencontre Picasso* au Kunstmuseum Pablo Picasso Münster en 2015 et de *Picasso/Cocteau - Pioneers of Modernism*, Fondation Theodorakis (Athènes, 4 nov. 2015 - 28 février 2016). Ces expositions ont mis pour la première fois en lumière les relations formelles, amicales et iconographiques qu'ont pu entretenir Cocteau et Picasso. Il a également assuré le commissariat des expositions suivantes : *Jean Cocteau - L'œuvre graphique*, au Palais des expositions de la Ville de Luxembourg (Cercle-Cité) (8 déc. 2012 - 24 février 2013) et de *Jean Cocteau - Spirit of the 20th Century Parisian Scene*, au Palais des expositions de la Ville de Hong Kong (French May).

PICASSO / COCTEAU  
**Correspondance**  
1915-1963  
ÉDITION DE PIERRE CAIZERGUES  
ET IOANNIS KONTAXOPOULOS  
ART ET ARTISTES  
GALLIMARD / MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS



Picasso / Cocteau  
*Correspondance 1915-1963*  
Édition de Pierre Caizergues et  
Ioannis Kontaxopoulos  
Coédition Gallimard / Musée national  
Picasso-Paris, mai 2018.

Avec le soutien de



qu'on lui adresse. Cela permet de mieux saisir les vrais sentiments de l'un envers l'autre. Cette édition de la correspondance est en réalité une biographie croisée des deux artistes qui peut se lire de manière autonome grâce à l'annotation détaillée. Tout y est pour que le lecteur suive de bout en bout l'histoire de cette amitié artistique. Cocteau s'avère en effet un excellent biographe de Picasso, un témoin précieux de cinquante années de la vie artistique et intime d'un des plus grands peintres du XXe siècle. Or, envisager Picasso et son œuvre à travers les écrits de Cocteau ne peut qu'apporter un regard neuf, à la fois sur le peintre espagnol et sur le poète lui-même : parlant de Picasso, Cocteau médite sur sa propre esthétique et sur sa propre éthique. Mieux, la syntaxe plastique de Picasso trouve chez Cocteau une équivalence littéraire.

### Comment se traduit dans leur travail cette influence mutuelle ?

**I.K.** Je crois que l'œuvre graphique de Cocteau porte souvent l'empreinte tantôt de sa réflexion critique sur le peintre espagnol, tantôt de l'influence qu'il subit de son ami. Le travail de Picasso n'est pas, lui non plus, exempt d'influence née du style de Cocteau : le goût de l'invention, une virtuosité verbale étourdissante de paradoxes, d'images et de trouvailles de style du poète français ont marqué l'univers du peintre espagnol.

**Picasso et Cocteau prônent ensemble la modernité tout en gardant leur libre arbitre... Dans une lettre (31), Cocteau écrit à Picasso à propos de *Parade* : « Ce que vous ferez ne sera jamais du costume ou sera ce que doit être le costume au théâtre... »**

**I.K.** Aux yeux de Cocteau, Picasso est toujours un précurseur. Il emploie à son égard une belle formule qui explique la boutade que vous évoquez : « Picasso referme toutes les portes qu'il ouvre ; le suivre c'est se cogner. » Picasso déränge les autres peintres, il les écrase, il les dévore... Cocteau s'amuse d'ailleurs

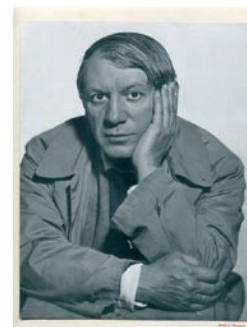
en proposant d'organiser une exposition des peintres qui ont été mangés par Picasso dans l'arène. Sans doute serait-ce, dit-il, prétexte à canoniser quelques martyrs...

**Les lettres de Cocteau affirment la fascination qu'il éprouve pour son ami qu'il nomme « Cher Magnifique », « Mon Picasso », « Cher Seigneur »... Dans votre préface, vous parlez de trois périodes qui se succèdent à partir de 1915, date de leur amitié amorcée. Pouvez-vous nous en dire quelques mots et expliquer le malentendu qui marque une rupture en 1926 ?**

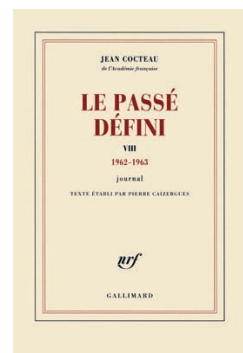
**I.K.** Une fois l'amitié des deux artistes amorcée en 1915, trois périodes se succèdent, autant d'étapes de la fascination de Cocteau pour Picasso. La première, de 1915 à 1926, est celle d'une relation enthousiaste qui porte vite ses fruits tant pour l'évolution de l'esthétique des deux artistes que pour leur collaboration, voire leur promotion mutuelle. C'est la saison de l'amitié par excellence. Picasso consolide chez Cocteau un vocabulaire nouveau, celui de l'avant-garde et de la modernité, l'éloignant définitivement d'un goût fin de siècle. Cocteau l'entraîne dans l'aventure des Ballets russes fondés par Serge de Diaghilev, l'initiant ainsi à l'esthétique somptueuse et décorative des arts du théâtre pour lequel Picasso crée ses premiers décors et costumes, dont certains sur des arguments de Cocteau (*Parade*, *Antigone*, *Le Train bleu*). Ensuite, Cocteau introduit Picasso dans les cercles des riches aristocrates et mécènes, séduits par l'avant-garde, qui acquièrent systématiquement ses tableaux. Le voyage à Rome des deux artistes pour préparer *Parade* se trouve à l'origine de l'une des plus belles périodes créatrices de l'œuvre de Picasso, son retour à un apparent classicisme, un style naturaliste inspiré à la fois de l'art classique romain et du néo-classicisme académique d'Ingres, tel que Cocteau le prônait déjà dans ses textes critiques de l'époque. En outre, Cocteau écrit dès 1915 ses premiers poèmes en hommage à Picasso et publie en 1923 une des premières



Jean Cocteau vers 1930  
© Germaine Krull courtesy Museum Folkwang/Essen



Picasso 1930-1935  
Man Ray  
(Malaga, 1881- Mougins, 1973)  
Publié par Editions Cahiers d'Art, Paris, 1936.



Jean Cocteau  
*Le Passé défini*  
Journal, tome VIII : 1962-1963  
Édition de Pierre Caizergues  
Éditions Gallimard, Coll. Blanche, novembre 2013.

**Pierre Caizergues** est poète, éditeur de textes poétiques et enseignant. Il est professeur émérite de langue et littérature française à l'Université de Montpellier-III. Il a coédité les *Œuvres poétiques complètes* et le *Théâtre complet* de Cocteau dans la Bibliothèque de la Pléiade. Il est l'auteur, avec Ioannis Kontaxopoulos, de l'édition de la *Correspondance Picasso / Cocteau*, Gallimard, coll. Art et Artistes, mai 2018.

monographies consacrées au peintre. Les deux hommes se fréquentent assidûment, voyagent ensemble et échangent des portraits. Cocteau sera même témoin au mariage de Picasso et d'Olga en 1918.

Mais un malentendu, suite à une mystification organisée par les surréalistes, marque une rupture entre les deux hommes en 1926. Séjournant en octobre 1926 à Barcelone, Picasso avait donné un entretien qui a paru le 19 octobre dans le périodique catalan *La Publicitat*. Le même jour, *L'Intransigent* faisait paraître un bref texte intitulé « L'opinion de Picasso sur Jean Cocteau », soi-disant extrait de l'entretien de Barcelone, dans lequel le peintre aurait dit que Cocteau était une machine à penser, que ses dessins étaient gracieux, que sa littérature était très journalistique. Picasso aurait poursuivi :

« Si on faisait des journaux pour intellectuels, Cocteau servirait chaque jour un nouveau plat, une élégante pirouette. S'il pouvait vendre son talent, nous pourrions aller toute la vie à la pharmacie acheter un cachet de Cocteau sans arriver à épuiser son talent. » Outre que Picasso ne s'est jamais exprimé sur l'œuvre graphique de Cocteau, ces paroles ne lui ressemblaient pas. L'entretien de *La Publicitat* ne faisait aucune référence à Cocteau. Il était inventé de toutes pièces par la bande surréaliste. Profondément affecté par cette histoire et devinant la mystification, Cocteau essaya de convaincre Picasso de démentir ses prétendus propos. Ce que Picasso n'a jamais fait, peut-être pour ne pas dévoiler la supercherie d'un groupe qui avait de quoi le séduire.

Après le temps heureux de la rencontre et des projets qui plaisent à Picasso, vient alors une période atone dans leurs relations où la complicité, la joie des débuts semblent éteintes. La deuxième période de leur amitié désormais contrariée, de

1927 à 1949, révèle une certaine distance. Celle-ci s'accroît aussi bien à cause de préoccupations politiques de Picasso que de son rapprochement du milieu surréaliste hostile à Cocteau ; et l'Occupation les ayant ensuite éloignés l'un de l'autre. Toutefois, Cocteau, critique d'art avisé, sera sensible aux œuvres majeures de Picasso de cette période. Qu'elles soient « propagandistes », comme *Songe et mensonge de Franco* (1937), *Guernica* (1937), *L'Aubade* (1942) et *Le Charnier* (1945), ou conceptuelles, comme les sculptures construites d'assemblages hétéroclites, elles suscitent chez lui des réflexions perspicaces et peu connues encore aujourd'hui. De même quand il établit des comparaisons entre les œuvres de Picasso, d'une part, et celles de Matisse, de Braque, ou de Chirico, d'autre part. Enfin, l'installation des deux amis dans le midi

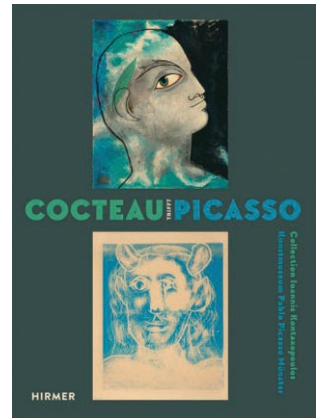
de la France, au début des années 1950, les rapproche de nouveau. Une troisième période, celle d'un difficile recroisement, de 1950 à 1963, se teinte de nostalgie mais

aussi d'une méfiance mutuelle qui, au fil des ans, plutôt que de se réduire,

s'exacerbe. Les deux hommes partagent, en surface, le même quotidien, les mêmes amis, la même passion pour la tauromachie, la même gloire au sommet de leurs carrières respectives. La fidélité de Cocteau se manifeste par la publication de poèmes et d'essais sur le peintre à l'occasion de ses anniversaires ou de ses expositions ; tandis que celle de Picasso répond par l'illustration d'ouvrages du poète à caractère bibliophile, par la réalisation de dessins humoristiques sur l'épée d'académicien de son ami, et par sa caution morale en participant à son dernier film, *Le Testament d'Orphée* (1959).



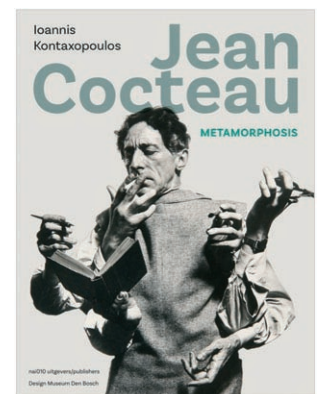
Carte postale de Pablo Picasso à Jean Cocteau, septembre 1919.  
The University of Texas at Austin.  
© Éditions Gallimard, *Picasso / Cocteau Correspondance 1915-1963*, page 125.



*Cocteau rencontre Picasso (Cocteau trifft Picasso)*  
collection Kontaxopoulos  
Catalogue de l'exposition, Kunstmuseum Pablo Picasso, Münster, 18 juillet-18 octobre 2015 sous la direction de Ioannis Kontaxopoulos, Markus Müller ; contributions de Pierre Caizergues, Alexander Gaude, Laurence Madeline...  
Textes en français et en allemand  
Éditions Hirmer, 2015.



Cocteau, Picasso et la chèvre Esmeralda, La Californie, Cannes, 1958  
Photo André Villers,  
Musée national Picasso-Paris  
© Éditions Gallimard, *Picasso / Cocteau Correspondance 1915-1963*, page 315.



Ioannis Kontaxopoulos  
*Métamorphosis*  
Catalogue de l'exposition qui aura lieu au Musée du Design de Den Bosch (Hollande), du 10 novembre 2018 au 10 mars 2019.

**Finalement, cette phrase de Cocteau citée dans le témoignage de Carole Weisweiler résume la relation Cocteau/Picasso ; qu'en pensez-vous ? : « Picasso me craint sachant qu'aucune de ses faiblesses ne m'échappent et que son œil de matador me met généralement en mauvaise posture. On ne peut pas aimer Picasso, on ne peut que l'adorer, le craindre, le respecter mais son égocentrisme et sa puissance de destruction l'enveloppent d'une solitude contre laquelle la mienne se cogne. »**

**I.K.** Cocteau, ici, saisit bien la psychologie de Picasso, qui se trouve du reste aux antipodes de la sienne. Picasso – et Françoise Gilot l'a très bien décrit dans son livre – était un homme nietzschéen, un surhomme avec une vraie volonté de puissance et de domination. Cocteau aimait aimer et être aimé, ce qui est différent de vouloir plaire qui est péjoratif pour un artiste. Il y a du sadomasochisme dans la relation Cocteau / Picasso et leur correspondance s'en ressent.

**Pour conclure, peut-on évoquer l'exposition « Cocteau rencontre Picasso » dont vous avez assuré le commissariat en 2015 au musée Pablo Picasso de Münster ?**

**I.K.** L'exposition Cocteau / Picasso en Allemagne, reprise à la Fondation Theodorakis d'Athènes l'année suivante, se situait dans la lignée des expositions comparatives entre deux ou plusieurs artistes. C'était une exposition de dialogue ou de résonance qui a mis en lumière, pour la première fois, les relations formelles, amicales ou iconographiques qu'ont entretenues ces deux artistes. À travers une série de thèmes communs puisés dans le fond et la forme de leur production picturale, le visiteur se rendait compte de la parenté du trait des deux artistes. Toutes leurs thématiques communes y étaient évoquées : Portraits, scènes mythologiques, érotiques, la corrida, le cirque, le théâtre, et bien entendu leurs collaborations dans le domaine du livre d'artiste. En même temps, en se référant à l'analyse de Cocteau-critique d'art, l'exposition proposait un accompagnement inédit de l'œuvre de Picasso. Le très beau catalogue bilingue de cette exposition, paru en 2015 aux éditions allemandes Hirmer, a jeté les bases pour l'édition, en 2018, de la correspondance complète Picasso / Cocteau chez Gallimard. Les deux ouvrages sont parfaitement complémentaires.

## Lettres choisies

Picasso / Cocteau.  
Correspondance 1915-1963  
© Gallimard, coll. Art et Artistes



Lettre de Pablo Picasso à Jean Cocteau, 26 août 1918, sur deux feuillets. Bibliothèque historique de la Ville de Paris. © Éditions Gallimard, *Picasso / Cocteau. Correspondance 1915-1963*, page 107.

### Cocteau à Picasso

[6 février 1916]

Mon cher Picasso  
On m'annonce, dans une étrange guitoune en tôle application Bass, recollages, journal et numéros, très vous, que mon portrait en arlequin existe. Est-ce exact ?  
Je tiens la surprise d'un capitaine (pas Canudo !) qui vous admire et rentre de permission.  
Son témoignage coïncide avec une lettre d'André Lhote.  
Ne pourrai-je voir un simili, quelque chose qui me reconforte, qui me prouve que je ne suis pas vêtu *de naissance* et pour toujours en Marsien [*sic*], en ours, en Fantômas ?  
La figure, reste, sous les masques et le casque très « sainte famille » de Picasso. Arlequin portant le masque contre les gaz ! Le casque d'Hermès qui, du coup, ne lui va pas mal – les deux bonhommes, les deux « bonhommes » selon le dialecte zouave, se ressemblent.  
Cher Picasso, faites signe, un seul  
Pablo Picasso  
sur une carte.  
J'aimerais être sûr que le portrait n'a pas étouffé le modèle, comme dans un film qui s'appelait : Le peintre fatal.  
Votre ami fidèle

Jean Cocteau

### Cocteau à Picasso

[Fin août 1916]

Cher Picasso  
1° Je venais d'abord te remercier encore d'avoir accepté de faire Parade devant le métro de la Rotonde.  
2° Maman voudrait offrir un dessin de toi à mon frère pour le jour de l'An. Consentirais-tu à lui en vendre un que je choisirais ?  
Je repasserai soit dans la journée soit demain après déjeuner.  
Du reste je te verrai sans doute ce soir.  
Elle voudrait mettre un millier de francs.  
Je t'embrasse  
Jean

**Picasso à Cocteau**

La Mimoseaie  
Route de Bayonne  
Biarritz, 28 août 1918

Mon cher Jean,  
Je mène une vie très mondaine, j'entends de la musique et je prends du chocolat glacé. J'ai attendu toute l'après-midi l'arrivée de Charlot. Charlot n'est pas venu.  
Je suis en train de suivre les baigneuses sur la plage. Il paraît que les Lhote sont avec toi au Piquey. Tu leur feras de ma part une révérence et tu leur présenteras mes amitiés.  
Je signe dans des albums sur ma photographie. Carpentier à l'entraînement.  
Watteau-Lancret sont à Biarritz. On les vend très chers.  
Je reçois on me reçoit pour déjeuner mais je n'ai le génie de Casanova pour mes mémoires.

[Dessin de Picasso trinquant avec Lhote et Cocteau]  
Je trinque avec vous à la façon de Bordeaux –  
À LA TIENNE – DE MÊME  
SENSIBLE – MEMEMENT  
Bien à toi  
Picasso

**Cocteau à Picasso**

3 septembre 1922

Pourquoi n'écris-tu jamais ?  
Et ta surprise ?

[En légende du portrait de Léon Bakst :] L'éternel féminin.

Je voudrais de vos nouvelles.

[Encadré:] J'ai fait un roman, oui !

Tu vas recevoir le « Secret professionnel ».  
Je vous embrasse tous trois.  
Jean

[Encadré :] + Fleurie Pramouquier par Lavadou Var

**Cocteau à Picasso**

[15] décembre 1928  
Clinique  
2 rue Pozzo di Borgo  
St Cloud  
S[eine] et O[ise]

Mon ami chéri  
Je viens de lire le livre de Uhde que je trouve admirable. C'était un roman sur toi, sur ce que j'aime, respecte, assimile, devine le mieux au monde.  
Pourquoi le hasard m'a-t-il écarté de votre aventure en 1912 ? Tu sais que j'étais digne de vivre auprès de toi.  
Ici j'essaye de comprendre pour quel motif je ne peux pas vivre sans recourir à l'opium. Mais je n'espère aucun bénéfice, sachant que le confort nous tue.  
Fais-moi un signe puisqu'on m'enferme. Un signe de toi m'aidera plus que la médecine.  
Je t'embrasse.  
Embrasse Olga et Paul  
Jean

**Cocteau à Picasso**

15 janvier 1944  
36 rue de Montpensier

Mon Picasso  
J'étais encore trop mal fichu pour venir te voir. Ma première visite sera pour toi, naturellement.  
Si tu étais un ange – et tu es un ange – tu me trouverais n'importe quelle figure de femme en marche pour frontispice du poème auquel je travaille depuis un an et que je termine. Il s'appelle *Léone* et le sujet est une femme en marche.  
Je reste au Palais Royal pas rasé pas coiffé. Jeannot peint un tableau de sa fenêtre qui te plaira beaucoup.  
J'ai fini ma pièce.

[Dans la marge :] J'ai fait mes lithos. Il faudrait laisser un livre de nous deux. Ce frontispice ou Plain-Chant avec tes dormeurs. Je compte prolonger mon cinquantenaire jusque-là. Tout ce travail je te le dois pour avoir vu dans tes yeux une ombre de reproche.  
Ma maison est un pèlerinage de crétines qui attendent que Jeannot entre ou sorte. Il y en a qui vivent dans l'escalier, d'autres sous les arcades du Palais Royal. Drôle d'époque !  
Je t'aime et je t'embrasse  
Jean

Ma tendresse à Dora

**Cocteau à Picasso**

13 mai 1955  
St-Jean-Cap-Ferrat A. M.

Cher Seigneur  
On a passé une journée de mon enfance où toute chose me semblait être aussi belle et aussi insolite et aussi grave qu'une œuvre de Picasso.  
Ce soir j'allumerai le vase et je penserai une fois de plus qu'il n'y a que toi qui me serve de lumière.  
Je t'embrasse et Jacqueline et Paulo et le hibou et les dames de bronze et l'homme au mouton qui reflète les fleurs.  
[Dans la marge :] Connais-tu la phrase de Stendhal : Je ne suis pas mouton donc je ne suis rien.  
Jean

[Dans la marge :]  
Francine t'enverra Picard, son jardinier pour l'herbe des pelouses.

[Au dos du feuillet :]  
P.S. Je viens d'entendre Markevitch remporter un triomphe avec « Parade ».

.....  
Pour les notes, se référer à l'ouvrage.  
© Gallimard, 2018.

## Picasso et Cocteau

# Portrait croisé

Par Corinne Amar

« Cocteau adora son enfance. Plus qu'un âge ou un état, elle fut un pays en soi, sans douaniers ni gendarmes, avec ses rites secrets et ses formules magiques. Ses parents entrant rarement dans sa chambre, il régnait sur cet espace encore illimité ou, tête renversée, il passait des heures à jouer ou à lire, jusqu'à voir le temps déformer l'espace », écrit Claude Arnaud, dans sa biographie.\*

Jean Cocteau (1889-1963) naît à Maisons-Laffitte, doté de tous les dons, dans une famille bourgeoise d'agents de change et d'amiraux, où les réceptions musicales chez les grands-parents sont événement courant, où la musique et la vocation artistique sont à l'honneur. Son père meurt, alors qu'il a dix ans. Il ira vivre avec sa mère et ses frères chez ses grands-parents. Hyper émotif, sensible aux extases, il est, dès l'âge de douze ans, déjà orgueilleux, déjà désireux d'être reconnu, applaudi, aimé, épris d'un fou besoin de reconnaissance, d'une sorte d'avidité du monde, de tout. Lors d'un voyage qu'il fait avec sa mère à Venise en 1908, contemplant le Grand Canal de Venise depuis la fenêtre de son hôtel, il en éprouve toute la mélancolie existentielle. « Angoisse de la solitude peuplée, mélancolie de ne jamais se sentir natif des lieux que l'on préfère, révolte de n'être pas multiple et de vivre captif dans notre étroite mesure d'espace, lassitude à franchir les phases normales d'une tendresse dont nous désirons l'immédiate réciprocité (...). » Parisien de goût et de naissance, il incarnera, pour nombre de ses pairs à l'étranger, le Parisien, et le symbole de l'inventivité des années 20. Un imaginaire proliférant, une œuvre protéiforme, un sens aigu de l'air du temps, une fragilité affichée, une santé de fil de fer, une résistance, une prodigieuse ouverture à autrui tout autant qu'une attention à lui-même, Cocteau fut tout à la fois cela : romancier, poète, cinéaste, dramaturge, costumier, décorateur... qui jamais, ne réussit à unifier ses désirs et que seul l'opium apaisait, *homme d'air et génie fragile* dans une incapacité à vivre la réalité sinon dans un halo de féerie, à l'esthétique perpétuellement changeante, et toujours – un demi-siècle durant – à *courir derrière une version de lui-même*. On dit de Pablo Picasso (1881-1973) qu'il sut dessiner bien avant que de savoir parler. Ses deux parents étaient espagnols, andalous purs, et parmi ses ancêtres, on trouvait aussi bien des instituteurs, que des prêtres, des artistes, des juges ou encore, des nobles désargentés... Son père, peintre, spécialisé dans la décoration de salles à

manger, peignait sans relâche, avec pour motif de prédilection les milliers de pigeons qui nichaient sur cette place de Malaga ombragée de platanes qui abritait leur grande maison. Il comprend rapidement que son fils est prodigieusement doué, quand il le voit terminer, sur ses propres dessins, les pattes de ses pigeons. À l'âge de quatorze ans, Picasso déménagea avec ses parents dans le nord de l'Espagne où son père avait accepté un poste de professeur de dessin dans une école d'art. Ils habitaient en face de l'école, et Pablo y passait son temps, pour dessiner, peindre, désertant sa propre école, se désintéressant de toutes les autres matières. Pendant les vacances d'été à Madrid, avant une installation à Barcelone en famille où il passe le concours d'entrée à l'École des beaux-arts, stupéfiant son jury par sa précocité, il découvrait, ébloui, au musée du Prado, toute la peinture espagnole et ses maîtres, de Velasquez à Goya, Zurbaran... Deux ans plus tard, en 1897, Picasso part seul, pour Madrid. Il s'agissait pour lui de se libérer des influences trop présentes, contraignantes ; l'école, son père... Au concours de l'Académie royale où il se présente, là encore, il époustoufle le jury par son génie. À la fin de l'été 1900, avec son nouvel ami Carlos Casagemas, il prend le train pour Paris. La capitale est son premier séjour à l'étranger, il ne parle pas un mot de français, s'installe à Montmartre, connaît tous les musées, fréquente des artistes, aborde sa *période bleue*, période bénie où tout est bleu ; ce qu'il porte, ce qu'il aime, ce qu'il voit, ce qu'il peint. Bénies aussi, ses rencontres, comme celle avec le poète et critique d'art Max Jacob, qui les accueille, lui et sa bande de jeunes peintres espagnols, dans sa petite chambre d'hôtel, et à qui il fait découvrir la poésie, et Rimbaud, Verlaine, Baudelaire. L'un et l'autre verront naître une amitié lumineuse, à lire des poèmes ou à parler peinture, partageant repas de fortune et amis. Le soir, tout le monde sort et se réunit dans les cabarets bohèmes de Montmartre, *Le Chat noir*, *Le Zut*... Puis, ne tenant pas en place, Picasso repartait pour Barcelone, écrivant à Max des lettres nostalgiques de Paris, y mêlant croquis de courses de taureaux et mauvais français. Lorsqu'il revient à Paris, il est si pauvre que Max Jacob, quoique pas plus riche, l'invite à partager sa chambre du boulevard Voltaire. Il n'y a qu'un lit, qu'ils se partagent, Max dormant la nuit pendant que Pablo peint, et travaillant le jour quand Pablo dort, pour gagner de quoi payer la chambre. En 1904, le fameux Bateau-lavoir, devient le centre de leur vie de bohème. Au cœur de Montmartre, c'est une singulière bâtisse délabrée, inconfortable, pourvue de chambres, appelées « ateliers », où Picasso s'installera cinq années durant avec Fernande Olivier qu'il vient de rencontrer. Lorsqu'elle décrit sa toute première vision du peintre, sa compagne le décrira ainsi : « Picasso, petit, noir, trapu,



inquiète, inquiétant, aux yeux sombres, profonds, étranges, presque fixes. » \*\*\*

Le 1er août 1914, la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Picasso, qui vit avec Eva dans le midi, depuis sa séparation d'avec Fernand Olivier quatre ans auparavant, n'est pas mobilisé, parce qu'Espagnol, mais ses amis, Braque, Derain, Apollinaire, Léger partent rejoindre leur régiment. Le cubisme était en plein essor, Paris a changé, vidé de ses hommes et de ses artistes. Rien ne sera plus jamais pareil. De son côté, Cocteau qui s'est lié avec les personnalités les plus cultivées de la capitale – Edmond Rostand, Anna de Noailles, Marcel Proust, François Mauriac, Charles Péguy, qui a rencontré le grand Serge de Diaghilev dont les Ballets russes enchantent Paris, Igor Stravinsky, lequel travaille au *Sacre du printemps* -, réformé, gagne le front à titre d'ambulancier civil. En 1915, Picasso fait la connaissance du poète permissionnaire qui adore son travail et le cubisme, est associé avec les Ballets russes et leur chorégraphe. Il proposera à Picasso de dessiner les costumes et les décors du prochain spectacle de Diaghilev, de l'accompagner à Rome où la troupe est installée, l'entraînera dans l'aventure des Ballets russes et les arts du théâtre. Erik Satie sera chargé de faire la musique. Picasso acceptera et partira pour Rome en février 1917. Ils signeront ainsi une amitié artistique et une correspondance qui les lieront quarante-neuf ans durant, jusqu'à la mort du poète en 1963. Picasso casse tout *comme un enfant méchant*, Cocteau lui, ne sait pas être agressif qui a compris où réside la puissance de l'artiste : « *Le génie de Picasso lui tient lieu d'intelligence. Et son intelligence lui tient lieu de génie.* » La correspondance de Picasso et Cocteau vient d'être publiée aux éditions Gallimard\*\*\*\*, et nous offre à lire, 284 lettres de Cocteau – et des croquis et des dessins -, et 53 lettres de Picasso. Cocteau est un tendre, qui a besoin d'écrire, s'épancher quand il aime, et dessine des cœurs à la fin de ses lettres ou de ses cartes postales. L'amitié existe. À Picasso, cette magnifique missive, tout en bleu et en vagues, tel un calligramme ; « Villefranche sur Mer [21 août 1926] J'ai bien envie de te voir marcher sur la mer jusqu'à chez vous. Je t'aime. Embrasse Olga et Paul. Jean ».

\*Claude Arnaud, *Jean Cocteau*, Biographies, Gallimard, 2003, p. 21.

\*\*Jean Cocteau, *Venise vue par un enfant*, cité par Claude Arnaud, (op. cité, p. 31)

\*\*\* Marie-Laure Bernadac et Paule du Bouchet, *Picasso, le sage et le fou*, Découvertes, Gallimard, 1986, p. 39.

\*\*\*\*Picasso / Cocteau, *Correspondance 1915-1963*, édition de Pierre Caizergues et Ioannis Kontaxopoulos, coll. Art et artiste, Gallimard, 2018, p. 169.

## Sites Internet

### Éditions Gallimard

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Art-et-Artistes/Correspondance11>

### Site Jean Cocteau

<https://www.jeancocteau.net/>

### Comité Jean Cocteau

[https://www.jeancocteau.net/comite\\_fr.php](https://www.jeancocteau.net/comite_fr.php)

### Maison Cocteau

<http://maisoncocteau.net/>

### Jean Cocteau - Poésie plastique

Édition Originale des céramiques de Jean Cocteau  
Bijoux et sculptures dessinés par Jean Cocteau entre 1957 et 1963  
<http://www.cocteau-art.com/>

### Musée Picasso Paris

<http://www.museepicassoparis.fr/>

### Exposition « Picasso - donner à voir » Musée Fabre, du 15 juin au 23 septembre 2018.

[http://museefabre.montpellier3m.fr/EXPOSITIONS/PICASSO\\_-\\_DONNER\\_A\\_VOIR](http://museefabre.montpellier3m.fr/EXPOSITIONS/PICASSO_-_DONNER_A_VOIR)

### Site Pablo Picasso

<https://www.picasso.fr/>

### Actualités expositions Picasso

<https://www.picasso.fr/actualite-les-expositions>

## Sur le site de la Fondation La Poste :

### Entretien avec François Nemer. Propos recueillis par Nathalie Jungerman, édition du 11 décembre 2003.

**François Nemer, vice-commissaire de l'exposition « Jean Cocteau, sur le fil du siècle » (25 sept. 2003- 5 janvier 2004)**

<http://www.fondationlaposte.org/florilette/entretiens/entretien-avec-francois-nemer-propos-recueillis-par-nathalie-jungerman/>

### Jean Cocteau : Portrait. Par Corinne Amar, édition du 11 décembre 2003

<http://www.fondationlaposte.org/florilette/portrait-dauteurs/jean-cocteau-portrait-par-corinne-amar/>

# Napoléon Bonaparte Correspondance générale. Tome XV

Par Gaëlle Obiégly



Napoléon meurt le 5 mai 1821, à l'âge de 52 ans. Sa correspondance atteste d'une vie trépidante dont les dernières années, auquel se consacre ce volume, sont bien sombres. La correspondance générale de Napoléon compte 15 épais volumes. Cependant, il y manque des lettres. Ces lacunes sont imputables aux soubresauts de l'Histoire. Destructures et avaries ont

retranché aux corpus une quantité de lettres.

Lorsqu'il est en campagne, c'est-à-dire presque tout le temps, Napoléon administre l'Empire depuis son lieu de séjour. Sa stratégie militaire fait l'objet de la plupart des courriers. Il dirige le pays, mène les batailles à la plume. Cette administration nomade nécessitait un très grand nombre de voitures. On en avait moins depuis les pertes de Russie. Néanmoins, le cortège des voitures de l'empereur restait important. Ses équipages furent significativement réduits lors de la campagne de Belgique en 1815 pour des raisons stratégiques. En effet, il ne fallait pas être retardé par des bagages inutiles. Les déplacements devaient être fluides. Les informations en périphérie des lettres nous renseignent sur l'extrême mobilité de Napoléon. Les lieux où il rédige changent sans cesse.

Ce volume de la correspondance de Napoléon couvre les années de 1814 à 1821. Ce sont les années noires. Elles s'étendent de la campagne de France à l'exil à Sainte-Hélène. Symboliquement, la dernière lettre publiée, est celle que Napoléon dicta lui-même pour annoncer sa propre mort. L'autre particularité de ce volume tient à l'ajout d'un supplément constitué de lettres qui ont été trouvées après la publication du premier volume. Elles viennent compléter la correspondance générale qu'elles clôturent en rappelant des moments glorieux. La toute dernière période n'est que descente, captivité, chute.

L'ouvrage commence par rendre compte de la première chute de l'Empire, à l'issue de la campagne de France très documentée par les let-

tres. Des préfaces accompagnent chaque partie du livre. Elles nous permettent d'en apprécier le corpus car les historiens présentent une vue d'ensemble de chaque période. Ces exposés sont nécessaires, ils nous instruisent certes mais surtout ils intensifient notre lecture des lettres. Alors que dans bien des publications le commentaire dilue le plaisir du lecteur.

Après cette première partie consacrée à la malheureuse campagne de France on lira ce qui concerne le séjour de Napoléon à l'île d'Elbe. C'est dans cette sous-préfecture érigée en royaume qu'il reprend des forces et retrouve le goût de l'action qui le caractérise. Il repartira ensuite à la conquête de son trône. Il rentre, en effet, à Paris le 20 mars 1815. Il règne de nouveau, pour quelques mois. Peu de jours après Waterloo, il abdique pour la seconde fois. La dernière partie de sa correspondance est plutôt silencieuse. C'est l'épilogue d'une épopée de bout en bout trépidante. Napoléon qui a fait trembler l'Europe achève sa vie sur une île perdue dans l'Atlantique-Sud. Il n'écrit quasiment plus aucune lettre. Ses compagnons d'infortune sont chargés de rédiger et même de signer à sa place les récriminations adressées au représentant du gouvernement britannique.

La correspondance générale est-elle exhaustive ? Probablement pas. Il est certain que des lettres oubliées referont surface. Cependant, il semble que rien ne manque à cet énorme livre. Le corpus est peut-être incomplet mais cela n'amointrira pas la richesse de cette édition complétée par des études, des cartes, plans des demeures, index. Cela nous permet d'épouser le mouvement de Napoléon, qu'il soit en marche ou sur les flots, en exil ou en campagne.

La campagne de France s'est déroulée du 1er janvier au 4 avril 1814. Avant d'abdiquer une première fois, Napoléon a mené un combat désespéré contre les armées coalisées regroupées sur la frontière allemande. Elles sont prêtes à envahir la France dont l'armée est exsangue. Les troupes n'ont plus aucune consistance. Il faudrait ranimer l'esprit de la patrie en danger pour obtenir un sursaut d'énergie de la part des combattants. C'est ce qui avait permis, en 1792, de repousser les armées prussiennes et autrichiennes du sol français. À présent le navire est en train de sombrer. Le seul à ne pas céder au défaitisme c'est Napoléon. Il s'en prend, du reste, à ses ministres, jugés trop mous, accusés de mal travailler. Les maréchaux font preuve d'une abnégation héroïque, cela ne suffit pas. Certains sont assommés par la quantité d'ordres qui leur sont donnés. Ils n'arrivent pas à les exécuter. Il est vrai que la lecture des lettres écrites pendant la campagne de France donne parfois le vertige, tant elles comportent d'ordres et instructions. Napoléon, lui, semble partout à la fois. Au cours des trois

mois de campagne, il a fait preuve d'un esprit de méthode stupéfiant. À ce titre, la correspondance est particulièrement éclairante. Il a contre lui les centaines de milliers d'hommes de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Russie mais également les conditions climatiques et un manque de matériel. Ainsi lit-on à la date du 24 janvier 1814, à Joseph lieutenant Général de l'Empereur : « La grande difficulté de la garde nationale c'est les armes ; nous n'en avons pas. On essaye dans ce moment l'établissement d'un atelier pour la garde nationale. Elle doit s'armer de tous les fusils de chasse qu'on pourra trouver ». Il en faut plus, cependant, pour le contraindre à s'avouer vaincu. Deux jours plus tard, il ordonne au maréchal Berthier de faire prendre à Vitry des quantités de bouteilles de vin et d'eau-de-vie pour qu'elles soient distribuées aux soldats. Et si l'on ne trouve pas de vin, qu'on leur donne du champagne. L'Empereur ne néglige aucun stratagème pour motiver l'armée. Il sera toujours le dernier à abandonner la partie. Mais un autre aspect de son caractère se manifeste dans la correspondance. Dans les lettres adressées à son épouse Marie-Louise et celles qu'il écrit à son frère Joseph son caractère torturé apparaît sans fard. À son frère il expose ses doutes et ses colères. Bien que Napoléon rejette avec dédain les propositions de paix, il a peur de voir son fils tomber aux mains de l'ennemi. Il confie cette crainte à son frère Joseph et lui demande d'évacuer la capitale juste avant que les Alliés ne la prennent. Un autre aspect encore du tempérament de l'Empereur se manifeste dans les lettres à Marie-Louise envers laquelle il se montre plein d'affection. Comme en témoigne ce message juste avant l'île d'Elbe : « ma bonne Louise, je n'ai pas reçu de lettres de toi. Je crains que tu ne sois trop affectée par la perte de Paris. Je te prie d'avoir du courage et de soigner ta santé qui m'est si précieuse. La mienne est bonne. Donne un baiser et aime-moi toujours. Ton Nap ». Cet ordre de l'aimer toujours ne fut pas exécuté. La correspondance ne s'arrête pas là, mais se poursuit sur l'île d'Elbe puis durant la période dite des Cent-jours pour se raréfier dans la dernière partie. De l'exil à Sainte-Hélène, quelques lettres signées seulement sont connues. Ce n'est donc pas par ce biais que l'on connaît cet épisode. En 1823, Las Cases publie *Mémorial* puis Chateaubriand s'emparera du sujet. L'engouement pour cet exil marqué par l'émoi amoureux et l'agonie inspire les écrivains romantiques. Cette fin dramatique contribue à la légende napoléonienne dont l'ampleur n'a, elle, jamais chuté.

Napoléon Bonaparte  
Correspondance générale  
*Les chutes, 1814-1821.*  
*Supplément 1788-1813*  
Publié par la Fondation Napoléon  
Éditions Fayard, mai 2018  
1 488 pages.

Avec le soutien de



Ce volume XV vient clore l'édition de la Correspondance générale de Napoléon Bonaparte entreprise depuis plus de quinze ans par la Fondation Napoléon, avec le soutien de la Fondation La Poste.

**2002-2018 édition de la Correspondance générale de Napoléon Bonaparte – site Fondation Napoléon**  
<https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/dossiers-thematiques/2002-2018-edition-de-la-correspondance-generale-de-napoleon-bonaparte/>

**Napoléon Bonaparte, Correspondance tome XV site Fondation Napoléon**  
<https://fondationnapoleon.org/correspondance/tome-xv-les-chutes-1814-1821-supplement-1788-1813/>

**Éditions Fayard – Napoléon, Correspondance**  
<https://www.fayard.fr/correspondance-generale-tome-15-9782213706177>

**Sur le site de la Fondation La Poste :**

**Une aventure éditoriale 2002-2018 - vidéo**  
<http://www.fondationlaposte.org/projet/napoleon-bonaparte-correspondance-generale-tome-xv/>

**Napoléon Bonaparte : Portrait. Par Corinne Amar, (édition du 12 novembre 2004)**  
<http://www.fondationlaposte.org/florilette/portrait-dauteurs/napoleon-bonaparte-portrait-par-corinne-amar/>

**Entretien avec Thierry Lenz, directeur de la Fondation Napoléon. Propos recueillis par Nathalie Jungerman (édition du 12 novembre 2004)**  
<http://www.fondationlaposte.org/florilette/entretiens/entretien-avec-thierry-lenz-propos-recueillis-par-nathalie-jungerman/>

# Dernières parutions

Par Élisabeth Miso & Corinne Amar

## Correspondances



**Colum McCann, *Lettres à un jeune auteur*.** Traduction de l'anglais (Irlande) Jean-Luc Piningre. Dans le sillage des *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, Colum McCann livre ici quelques conseils utiles à tout aspirant écrivain. Il n'existe aucune recette, aussi ce guide qui n'en est pas vraiment un, relève plutôt du défi sincère et généreux de partager son expérience de romancier et d'enseignant. Chaque année il prévient ses étudiants du Hunter College à New York qu'il ne leur apprendra rien qu'ils ne sachent déjà, mais qu'en revanche il les

aidera à maîtriser ce feu qui leur intime d'écrire. L'auteur de *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* (National Book Award 2009), passe donc au crible toutes les questions susceptibles de traverser un apprenti écrivain et les embûches qu'il ne manquera pas de rencontrer sur son chemin. Pour trouver sa propre voix, être à l'écoute du monde est indispensable, explorer, lire encore et encore, se nourrir des autres, « se fondre dans l'altérité. » « Notre voix n'est pas unique. Elle provient d'une multitude d'ailleurs. Là jaillit l'étincelle. » Il rappelle que l'art n'est soumis à aucune règle. « Les grands font exprès d'enfreindre les règles afin de réinventer la langue. Ils l'utilisent comme personne avant eux. Et puis ils la renversent, la déstructurent et transgressent sans cesse leurs propres règles. » Mais sans travail acharné, sans persévérance, aucun roman digne de ce nom ne peut voir le jour. Devant l'angoisse de la page blanche, l'auteur de ces lettres invite à la plus stricte discipline, à rejeter la moindre distraction et à rester « le cul sur la chaise ». L'échec, les mauvaises critiques, les refus des maisons d'édition sont également à apprivoiser. Colum McCann évoque notre besoin de fiction, notre soif de récits. Il est judicieux de ne pas se focaliser sur l'intrigue, c'est la façon de raconter qui importe plus que l'histoire elle-même, il s'agit bien de s'emparer du réel et de le façonner. Le jeune auteur doit ainsi se concentrer sur la structure, la langue, le rythme, ne pas hésiter à lire à voix haute son texte pour mieux entendre sa musicalité, la singularité de l'univers qu'il déploie. « Les récits, la poésie inventent des lendemains. Une phrase brodée par l'imagination serre la nouveauté dans ses bras. La littérature envisage des possibles et les transforme en vérités. Nos histoires nous renvoient le témoignage le plus vif de notre existence. » Éd. Belfond, 178 p., 16 €. Élisabeth Miso



**Daniel de Roulet, *Quand vos nuits se morcellent, Lettre à Fernand Hodler*.** Il a peint les paysages de Suisse, s'attachant aux monts, aux lacs, aux arbres, aux rochers, aux torrents dans les sous-bois, aux glaciers... c'est l'histoire d'une vie, celle d'un artiste, suisse d'origine, Fernand Hodler (1853-1918), c'est l'histoire en même temps, d'une autre vie, celle de son modèle, Valentine, devenue sa compagne et la mère de son enfant, peinte tant de fois par lui, et presque toujours altérée, puisque

souffrante. *Un cancer à marche rapide*, dont il suivait l'agonie, peignant, dessinant, à son chevet. Vies entremêlées à celle, personnelle, de l'auteur, dont la mère qui avait annoncé son suicide à venir, avait dans sa jeunesse, possédé un tableau de Hodler représentant Valentine de dos, qu'elle lui avait offert. C'est une longue lettre composée de vingt-sept brefs chapitres, ode au peintre, à sa peinture, à sa compagne – son grand amour et siège de sa pensée et de sa création. « La rencontre avec Valentine a changé votre regard sur le corps des femmes, sur la manière de peindre leur dos, leurs gestes. Vous ne leur faites plus tenir une petite fleur. (...) Valentine a modifié aussi votre perception du paysage. Quand je visiterai à Vienne en 2017, la grande exposition consacrée à vos œuvres, je serai frappé par cette évidence ; après 1908, vos paysages sont différents. » Lorsque Fernand rencontre Valentine Godé-Darel, en 1908, à Paris, il a cinquante-six ans, il est marié, elle en a vingt de moins, vient de se séparer de son mari, elle peint elle-même, sur porcelaine, elle est instruite. Elle a croisé son regard à la terrasse d'un café, un carnet de croquis à la main, elle l'aborde, lui propose de poser pour lui. Il la fera venir à Genève. Ils ne pourront plus se passer l'un de l'autre. Éd. Zoé, 120 p., 13,50 €. Corinne Amar

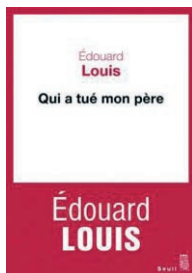
## Récits autobiographiques



**Armistead Maupin, *Mon autre famille*.** Traduction de l'anglais (États-Unis) Marc Amfreville. « Tôt ou tard cependant, où que nous vivions, il nous faut nous exiler, nous aventurer loin de nos parents biologiques afin de découvrir notre famille logique, celle qui pour nous fera véritablement sens. Il le faut, si nous ne voulons pas gâcher notre vie. », confie Armistead Maupin dans ses Mémoires. Longtemps, l'auteur des fameuses *Chroniques de San Francisco*, a eu le sentiment qu'il n'était pas à sa place. Né en 1944, il grandit à Raleigh, ville

de Caroline du Nord, puritaine, pétrie de préjugés raciaux. À l'adolescence, son trouble devant les corps masculins le mortifie, l'homosexualité ayant été officiellement déclarée par l'État de Caroline du Nord « innommable crime contre nature ». Il affiche la même sensibilité politique que son père, un avocat ultraconservateur partisan de la ségrégation. Pour lui plaire et par tradition familiale, il intègre la Marine puis s'enrôle pour le Vietnam. De retour du Vietnam, il décroche un poste à l'Associated Press et emménage à San Francisco, la ville qui va le révéler à lui-même. Les bars gays, les saunas, les buissons du Lafayette Park font son éducation sexuelle. Il assume enfin son homosexualité et se libère de son passé et de sa rigidité mentale, « (...) après une vie entière de faux-semblants étouffants, je parlais enfin à ma propre rencontre à San Francisco. » Après avoir démissionné de l'Associated Press et enchaîné des emplois plus ou moins ennuyeux, il se voit confier une rubrique quotidienne dans le *San Francisco Chronicle*. Le premier épisode de la saga des *Chroniques de San Francisco* paraît le 24 mai 1976. Cette autre famille qu'il est en train de se construire dans cette ville pleine de promesses, d'excentricité et de tolérance, va inspirer les personnages anticonformistes de Mary Ann Singleton, Michael Tolliver ou Anna Madrigal, les occupants du 28, Barbary Lane que les lecteurs vont adorer. Armistead Maupin se penche avec autodérision, tendresse et mélancolie sur sa jeunesse. Il se remémore ses années de combat pour la cause gay, la vitalité et la liberté qui régnaient à San Francisco dans les années 70-80, ses amours, ses liens avec Ian McKellen, Rock Hudson, Christopher Isherwood ou Harvey Milk, ses amis victimes du sida et s'inquiète de l'accession au pouvoir de Trump. Le petit garçon qui se racontait des histoires le soir dans son lit a fini par chasser ses démons du Sud et est devenu l'écrivain et l'homme qu'il désirait être. Éd. de l'Olivier, 352 p., 22 €. Élisabeth Miso

**Édouard Louis, *Qui a tué mon père*.** Un fils revient sur l'histoire douloureuse de son enfance dans cette petite ville « laide et grise » du Nord de la France, s'adresse à son père, qu'il croyait haïr, qu'il connaissait peu, homme quasi silencieux, amoureux de chansons de Céline Dion, et obsédé de masculinité, qui en voulait à son fils d'en manquer, le traitant de fille. Ce père dont, au retour de l'école, il espérait l'absence à la maison,



et dont, désormais, il guette les marques d'affection ou d'amour ; ce père avec qui il a enfin renoué, mais qu'il n'a pas reconnu quand ce dernier lui a ouvert la porte, vieillard avant l'heure, ravagé par un accident de travail en usine il y a des années de cela, dont il ne s'est jamais remis, le dos brisé par une machine, et contraint au chômage, à l'immobilité, impotent, handicapé, fichu à vie, à cinquante ans à peine. *Qui a tué mon père* – sans point d'interrogation – n'est pas

une question, c'est l'histoire d'une mort sociale, c'est un cri de rage à l'encontre d'une société dominante qui laisse mourir ces victimes qu'elle ne craint pas de nommer « des assistés », et qu'elle exclut de toute vie possible. C'est tout à coup, une prise de conscience de la violence du monde, de son injustice, et de ce à quoi elle renvoie d'indifférence, de misère et de tragédie. C'est le bref récit d'une réconciliation, d'un amour filial reconnu, enfin accepté, défendu. *Quand l'histoire d'un corps accuse l'histoire politique...* Éd. Seuil, 88 p., 12 €. Corinne Amar

## Romans



**María Gainza, *Ma vie en peintures*.**

Traduction de l'espagnol (Argentine) Gersende Camenen. Dans *Ma vie en peintures*, María Gainza mêle habilement histoire de l'art et récit autobiographique. Par le truchement d'un choix de tableaux issus des musées de Buenos Aires, la journaliste et critique d'art argentine, met en perspective anecdotes biographiques sur les artistes, émotion visuelle, réflexion esthétique et fragments de son histoire personnelle. Pour elle, la vie et l'art sont si profondément liés qu'elle passe sans transition de l'ob-

servation des toiles au cadre de son intimité, créant ainsi tout un subtil jeu de miroirs. *La chasse au cerf* d'Alfred de Dreux l'amène à relater l'accident de chasse qui a coûté la vie à une ancienne amie de lycée dans un château en France. Avec *Mer orageuse* de Courbet, elle se remémore ce week-end entre amis à Mar del Plata, de sa cousine qui somrait dans la folie et qui s'est noyée quelques années plus tard. « Chaque fois que je regarde *Mer orageuse*, quelque chose en moi se serre, c'est une sensation entre la poitrine et la trachée, comme une morsure légère. J'en suis arrivée à respecter cette pointe, à lui accorder mon attention, parce que mon corps tire ses conclusions avant mon esprit. Après seulement, mon intellect, à la traîne, entre en scène, muni de sa boîte à outils incomplète. » Les paysages de ruines d'Hubert Robert la renvoient à l'incendie qui s'est déclaré dans l'appartement familial quand elle avait dix ans et aux rapports conflictuels qu'elle entretient avec sa mère. Enfant, quand elle étouffait dans son milieu de la haute bourgeoisie, elle sortait promener le chien et allait contempler les chevaux à l'hippodrome jusqu'au jour où elle a découvert ceux que peignait Toulouse-Lautrec. En scrutant le ciel et les nuages du *Portrait du père de l'artiste* d'Henri Rousseau, elle aborde sa peur de l'avion, les voyages auxquels il lui faut renoncer, mais son imagination et les merveilles qu'abritent les musées de sa ville lui suffisent à présent. Un Rothko rouge, lui évoque cette autre reproduction de l'artiste que son mari atteint d'un lymphome avait accrochée avec d'autres images près de son lit d'hôpital. Il y a encore Foujita, le Greco, Cándido López, ce portrait de *Jeune fille assise* d'Augusto Schiavoni qui lui ressemble tant, des mythes et des non-dits familiaux, de l'amour, de la vie tout simplement dans ce qu'elle a de magnifique et de douloureux à la fois. Éd. Gallimard, du monde entier, 192 p., 18 €. Elisabeth Miso

## Revue



**Les Moments Littéraires n° 40 – 2e semestre 2018. Feuilles d'automne.**

Créée en 1999, par Gilbert Moreau, la revue *Les Moments Littéraires* fête aujourd'hui ses vingt ans. Depuis son origine, elle promeut l'écrit de l'intime en publiant récits autobiographiques, carnets de notes, journaux, correspondances. Son quarantième numéro intitulé *Feuilles d'automne* et consacré au journal intime vient de paraître ce mois-ci.

« (...) Pour fêter ses vingt ans, la revue *Les Moments Littéraires* a choisi de mettre le journal intime à l'honneur. En

mars 2017, la revue a proposé à des écrivains de publier les pages de leur journal intime, qu'ils tiendraient entre le 23 et le 29 octobre 2017 ; la même semaine pour tous fut la seule contrainte. Parmi les écrivains qui ont répondu à notre demande, certains tiennent régulièrement leur journal intime, d'autres se sont prêtés à cet exercice à l'occasion de ce projet. (...) Après *Lire les journaux intimes*, un texte introductif de Michel Braud, le n°40 vous propose les pages de vingt-cinq journaux intimes. Étude de soi, regard sur les autres, carnet de voyage, actualité, ressouvenir, réflexion sur le journal intime, indignation, douleur ou joie... chaque écrivain a ses préoccupations, chaque journal son style. Au final ce projet aboutit à un numéro témoin de la richesse et de la diversité du journal intime.» Avant-propos de Gilbert Moreau, directeur de publication.

**Les écrivains au sommaire du n°40 :** Pierre Bergounioux, René de Ceccatty, Anne Coudreuse, Colette Fellous, Claire Dumay, Roland Jaccard, Lambert Schlechter, Charles Juliet, Belinda Cannone, Annie Ernaux, Lydia Flem, Marcelin Pleynet, Béatrice Commengé, Michel Braud, Emmanuelle Pagano, Hervé Ferrage, Jocelyne François, Dominique Noguez, Patrick Combes, Denis Grozdanovitch, Christian Garcin, Camille Laurens, Anne Serre, Régine Detambel, Fabienne Jacob, Jeanne Hyvrard.



*Les Moments Littéraires* n°40, 304 pages, 12 €.

Pour un aperçu des 40 numéros de la revue, consultez le catalogue : <http://lesmomentslitteraires.fr/>

Adresse postale : Les Moments Littéraires / BP 90986 / 75829 PARIS Cedex 17

# Agenda

## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Festivals



#### La Fédération des Cafés-librairies de Bretagne – 7ème édition « Bretagne, j'écris ton nom » Du 26 juin au 26 juillet 2018

La Fédération des Cafés-librairies de Bretagne propose douze lectures de correspondances en Bretagne, dans les lieux historiques\* « Lettres d'amour et d'ailleurs ».

Forme littéraire et artistique conçue par Gaëlle Pairiel, lecture par le comédien Philippe Languille.

Évocation de l'amour, qu'il soit filial, amical, amoureux, heureux ou empêché... à travers tout ce que peut contenir d'imaginaire et d'ailleurs la correspondance...

La lecture, d'une durée de 45 minutes, est composée des textes de cinq auteurs : Mme de Sévigné, Claire de Duras, Juliette Drouet, Claude Ansgari & Gaëlle Josse et deux auteurs : René de Chateaubriand et Victor Hugo.

Cette petite forme littéraire et théâtrale promeut la littérature des femmes auprès des adultes et des jeunes. Elle est proposée dans les cafés librairies de Bretagne, et dans les médiathèques partenaires. Treize représentations sont prévues en Bretagne et Loire-Atlantique.

L'entrée est libre, sur réservation, et s'accompagne de la valorisation des œuvres en librairies. Édition d'un programme et de cartes postales en lien avec la lecture.

Pour en savoir plus : <http://www.fondationlaposte.org/projet/bretagne-jecris-ton-nom/>  
La Fédération des Cafés littéraires : <http://www.lafederationdescafeslibrairiesbretagne.fr/category/bretagne-jecris-ton-nom/>



#### Le Marathon des Mots, 14ème édition Du 28 juin au 1er juillet 2018

#### Le 24 mai, présentation publique de la 14ème édition Toulouse



Thème 2018 : Trois Continents | Écrivains de langue portugaise – Amérique Latine, Europe, Afrique

Présence du Marathon des Mots sur les 17 communes de Toulouse Métropole.

Le Marathon des mots Jeunesse :

Le Marathon d'avril se veut une avant-première des rendez-vous de juin avec des lectures et des résidences de création. Pour les élèves, des lectures et ateliers de lecture à haute voix.

La Fondation La Poste proposera une série de lectures de correspondances à la Chapelle des Carmélites :

Daniel Mesguich lit *Lettres à Véra* de Vladimir Nabokov (Fayard)

*Lettres à Ysé* de Paul Claudel (Gallimard)

*Correspondance (1946-1978)* de Georges Perros, Anne et Gérard Philipe (Finitude)

Olivier Martinaud et Joana Preiss lisent *Correspondance passionnée* d'Henry Miller et Anaïs Nin (Stock)

Lecture de : *Ma reine* de Jean-Baptiste Andréa (L'Iconoclaste) – Prix Envoyé par la Poste 2017  
Site du festival : <http://www.lemarathondesmots.com/>



## La sélection du Prix « Envoyé par la Poste » 2018 dévoilée à Toulouse le 30 juin à l'occasion du Marathon des mots.

**Au Marathon des mots à Toulouse, Olivier Poivre d'Arvor, Président du jury du Prix « Envoyé par La Poste », et Marie Llobères, Déléguée Générale de la Fondation d'entreprise La Poste, ont dévoilé la liste des cinq ouvrages sélectionnés pour la 4ème édition.**

**Ce prix, premier de la rentrée littéraire, sera remis le vendredi 31 août 2018.**

Créé en 2015, le prix « Envoyé par La Poste » est ouvert à tout éditeur (à l'exception des éditeurs à compte d'auteur) qui a décidé de publier à la rentrée de septembre un roman ou un récit écrit en langue française. Ce prix récompense un ouvrage découvert par un éditeur, sans autre recommandation que le talent de l'écrivain, et qui a été adressé à son comité de lecture par voie postale. Le lauréat reçoit 2500 euros. Son livre est recommandé auprès du public et auprès des 500 000 postiers actifs et retraités. La Fondation La Poste passe commande de 600 exemplaires de l'ouvrage à l'éditeur.

Imaginé par la Fondation d'entreprise La Poste, la 3ème édition a récompensé en septembre 2017 Jean-Baptiste Andréa pour son livre *Ma reine*, éditions L'Iconoclaste, succès de librairie, bientôt traduit en huit langues et qui paraîtra en poche en 2019.

Alexandre Seurat a été le premier auteur couronné par ce prix en 2015, pour son premier roman *La Maladroite*, éditions du Rouergue. En septembre 2016 ce fut Thierry Froger pour son livre *Sauve qui peut (la révolution)*, éditions Actes Sud. Tous deux ont été largement salués par la critique

### Les livres sélectionnés en 2018 :

- Inès Bayard, *Le malheur du bas*, éditions Albin Michel
- Anton Beraber, *La grande idée*, éditions Gallimard
- Estelle-Sarah Bulle, *Là où les chiens aboient par la queue*, éditions Liana Levi
- Pauline Delabroy-Allard, *Ça raconte Sarah*, éditions de Minuit
- Adeline Dieudonné, *La vraie vie*, éditions L'Iconoclaste

## Festival de la Correspondance, 23ème édition

**Du 3 au 7 juillet 2018**

**Grignan « Lettres de Belgique »**

**Conférence de presse le 2 juin à Grignan**



La 23e édition du festival de la correspondance aura lieu du 03 au 07 juillet 2018 sur le thème « Lettres de Belgique »

Direction artistique  
Julia de GASQUET

avec Jacques De Decker  
conférence inaugurale sur les lettres belges

Judi 5 juillet : Benoît Poelvoorde - Henri Michaux, « Donc c'est non »  
Choix de lettres et adaptation pour la scène de Patrice Leconte

« Je cherche une secrétaire qui m'aide à répondre «non» ». Cette imploration quasi désespérée, résume à elle seule les lettres de refus qu'Henri Michaux a toujours tenu à écrire ou à dicter, tant les sollicitations, bien sûr trop nombreuses, l'assommaient. Ces lettres, souvent fort drôles, sont aujourd'hui un exemple pour nous, qui sommes davantage enclins à répondre *oui* que *non* ».

Soirée Fondation La Poste samedi 7 juillet 22h00 :  
Correspondance Albert Camus - Maria Casarès  
avec Lambert Wilson et Isabelle Adjani.

Programmation en cours :  
<http://www.grignan-festivalcorrespondance.com/>

## Festival « Au-delà des toits » J'ai écrit une lettre, sait-on jamais si elle est lue...

**Du 9 au 13 juillet 2018 - Ile de France**

Association Toit et Joie – Poste Habitat, du 15 avril au 30 septembre 2018  
(Projet solidaire)

Le Groupe Poste Habitat (Toit et Joie a été créé en 1957 pour répondre tout d'abord aux besoins de logements des facteurs) a pour objectif de s'ancrer durablement sur des territoires et de répondre aux attentes de ses partenaires en proposant une diversité de logements et de services.



En 2018, Poste Habitat lance le 1er festival des Arts vivants « Au-delà des toits » (du 9 au 13 juillet) au sein des espaces publics et collectifs de six résidences Toit et Joie – Poste Habitat en Ile-de-France : SAINT-DENIS, GONESSE, SARTROUVILLE, VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, FRESNES, et LA COURNEUVE. L'enjeu est de permettre aux habitants de se réappropriier les pieds d'immeuble, d'inventer des nouvelles formes de rencontres et d'expression. Dans le cadre de ce festival, des projets d'écriture (« J'ai écrit une lettre, sait-on jamais si elle est lue ? ») sont proposés à SARTROUVILLE, GONESSE et FRESNES. Ce dispositif qui a débuté en avril va se poursuivre jusqu'au 30 septembre. Les projets proposés reposent sur la collaboration entre deux artistes et sont construits étroitement avec les gardiens et les partenaires locaux. Ils varient d'une ville à l'autre et feront l'objet de restitutions publiques...

Au-delà des toits : <https://www.toitetjoie.com/Actualites/La-derniere-edition-de-notre-journal-entre-nous>

## Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie, 17ème édition Du 14 juillet au 19 août 2018 « J'émerveille », Compagnie P.M.V.V. le grain de sable



### André Gide et la petite dame

Correspondance Maria Van Rysselberghe et André Gide (Gallimard, 2016)

Maria Van Rysselberghe (1866-1959), épouse du peintre Théo Van Rysselberghe, fut l'amie la plus proche d'André Gide et l'auteur de la chronique extraordinairement détaillée de la vie de celui-ci publiée sous le titre Les Cahiers de la petite Dame (Gallimard). Leur abondante Correspondance parue en 2016 (Gallimard) – plus de huit cents lettres – complète le témoignage d'un demi-siècle d'une amitié profonde et constante à travers tous les bouleversements de l'Histoire et de l'intimité.

Marie-Christine Barrault lit un choix de ces lettres dans un cadre cher à l'écrivain. André Gide aimait séjourner au château de La Roque-Baignard ceint de douves et qui lui venait de sa mère.

Choix des textes et lecture : Marie-Christine Barrault.

Mercredi 25 juillet – 18h – Château – La Roque-Baignard (14130)

### Lettres à Ysé

Lettres de Paul Claudel (Gallimard, 2017)

Sous Ysé se cache l'amour brûlant de Paul Claudel : Rosalie Vetch, qui fut le modèle d'Ysé dans Partage de midi et de Doña Prouhèze dans Le Soulier de satin. La rencontre entre le jeune consul qui voulait devenir moine et cette « créature si radieuse et si superbe » à la beauté altière, incarnation brusquement révélée de la féminité, a lieu au début du siècle dernier sur un paquebot qui relie la France à la Chine... Rencontre foudroyante, suivie d'une séparation pendant treize ans et puis retrouvailles : près de deux cents missives racontent la destinée exceptionnelle de ces deux êtres, observés à travers un demi-siècle d'échange (1900-1951).

Lecture : Ludmila Mikaël et Gérard Desarthe. Choix des textes : Gérard Desarthe.

Vendredi 27 juillet – 18h – Château d'Aguesseau – Trouville-sur-Mer (14360)

Impressions Debussy

Correspondance de Claude Debussy (Gallimard, 2005)

Musique de Claude Debussy

### Félicien Rops épistolier

Correspondance de Claude Debussy (Gallimard, 2005)

Musique de Claude Debussy

Ivan Morane s'est plongé avec gourmandise dans l'immense correspondance de Claude Debussy et donne un coup de projecteur sur l'homme : son caractère, ses contradictions, ses espoirs et ses désespoirs, les injustices qu'il a subies, et celles qu'il a produites ! Au piano, Vincent Leterme éclaire ces lettres bouleversantes, pleine d'humour, pathétiques parfois, cruelles par moment, intelligentes toujours. La merveilleuse voix de Marie-Christine Barrault accompagne le spectacle.

Choix des textes et lecture : Ivan Morane. Choix musical et piano : Vincent Leterme. Avec la voix de Marie-Christine Barrault.

Dimanche 12 août – 20h – Salle des fêtes Mairie – Houlgate (14510)

Lancement de la 17ème édition à Paris le 19 juin à 12h30 au Centre Wallonie-Bruxelles, à Caen le 7 juillet à 17h à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville.

Lancement de la 17ème édition des Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie à Paris le 19 juin à 12h30 au Centre Wallonie-Bruxelles, à Caen le 7 juillet à 17h à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville

Le site des Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie :

<https://www.rencontresdete.fr/>

Cie PMVV le grain de sable

7 avenue Léonard Pillu

14510 Houlgate

Port : 06 15 58 69 79

[www.legraindesable.net](http://www.legraindesable.net)



## Déambulation sonore

### Les lettres de Maria Casarès à Albert Camus À partir du 16 juillet 2018 Maison Maria Casarès



Création d'un parcours sonore autour des *Lettres de Maria Casarès à Albert Camus* - une correspondance passionnée entretenue pendant 15 ans - dans l'ancienne demeure de Maria Casarès devenue aujourd'hui Centre culturel de rencontre et Maison des illustres.

À travers un casque audio, les spectateurs entendent la pièce qui se joue sous leurs yeux. Ce dispositif permet à chacun de se sentir au cœur de l'intrigue, au plus près du souffle des acteurs et des enjeux des personnages.

Muni d'un plan du logis principal et des jardins du domaine, le visiteur traverse dix stations découvrant ainsi différents endroits de La Maison Maria Casarès. À chacune de ces stations, un mini gradin équipé de casques audio offre une assise confortable pour écouter une des lettres de Maria Casarès, occupant ainsi la place d'Albert Camus à qui elles étaient destinées. Le travail d'enregistrement donne vie à ces lettres (sons extérieurs comme la rumeur de la ville, l'entrée du public dans la salle du palais de Chaillot, le bruit des pas, de l'eau, du vent, de l'orage ...) Le son témoigne du geste de l'écriture : bruissement du papier et du stylo, bruit des draps quand cette lettre se rédige au lit, crissement de la chaise contre le plancher ; ou alors les bruits entendus sont liés à la situation racontée : la serviette de plage jetée au bord de l'eau, les trompettes de Maurice Jarre lors de l'entrée du public dans la Cours d'honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon, l'inlassable sonnerie du téléphone qui vient déranger l'écriture...

Les différents sites sont choisis en fonction de la thématique de la lettre mais aussi de l'état d'âme de son auteur, favorisant ainsi son écoute et incitant le spectateur à la contemplation et à mieux se retirer en lui-même pour que résonne en lui cette parole.

Route de Verinne  
16490 Alloue - France

## Concours

### Les petits champions de la lecture Finale nationale mercredi 27 juin 2018 à la Comédie française, Paris (action solidaire)



Concours national de lecture à voix haute pour les élèves de CM2, l'association Les Petits champions de la Lecture a organisé cette année sa 6ème édition et a réuni 35 000 élèves depuis son lancement en septembre dernier. Après l'étape départementale qui s'est déroulée du 1er mars au 19 avril 2018, les Petits Champions ont dû ensuite concourir par vidéos diffusées sur la chaîne Youtube « Les petits champions de la lecture » pour la 3ème étape du jeu (échelle régionale).

#### Finale nationale - Comédie française - 27 juin 2018

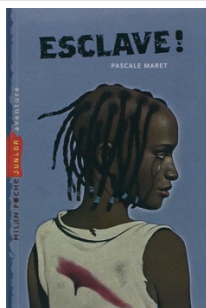
L'association a convié chacun des vainqueurs des finales de la 3ème étape et un accompagnateur à participer à la grande finale nationale, en public, au sein de la Comédie-Française, à Paris. Le jury qui distingue un petit champion 2018 est constitué par l'organisation et comprend des éditeurs, des partenaires et les parrains de l'opération, Timothée de Fombelle et Dominique Blanc.

#### Cette année, le lauréat des Petits champions de la lecture s'appelle Wassim.

**Wassim** est un jeune garçon de Toulouse. Il a choisi de lire *Esclave !*, un roman écrit par Pascale Maret et illustré par Philippe Munch, publié aux éditions Milan en 2003. « Elle a 10 ans, elle est noire, elle n'a plus de nom. Capturée en Afrique, embarquée vers l'Amérique, elle est vendue sur un marché du Venezuela. Baptisée Ana, la fillette travaille dur, s'acclimata tant bien que mal à sa nouvelle vie. Elle apprend vite, trop vite... Beaucoup la jalourent. La voilà accusée d'une faute qu'elle n'a pas commise. Fouettée, humiliée, Ana décide de fuir. Mais retrouver la liberté est une longue lutte... »

**Pascale Maret** est née en 1957. Elle est professeure agrégée de lettres modernes. Elle a vécu et travaillé dans divers pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, et enseigne actuellement à l'université de Caracas (Venezuela). *Clones en stock* est son premier livre. Il a reçu le prix Goya en 2001. Elle est mariée et mère de trois enfants adoptés : deux filles africaines et un petit garçon indien.

<http://lespetitschampionsdelalecture.fr/>



## Expositions

### Familles à l'épreuve de la guerre Du 2 juin au 2 décembre 2018 Musée de la Grande Guerre de Meaux



Ateliers de correspondance à destination des jeunes visiteurs du musée dans le cadre de l'exposition temporaire « Familles à l'épreuve de la guerre », reconnue d'intérêt national, avec pour objectif de faire connaître ce qui liait le front et l'arrière en 1914-1918 : la correspondance.

Quelles répercussions la Grande Guerre a-t-elle eues sur les familles qui ont subi le conflit ? En quoi la Première Guerre mondiale a-t-elle bouleversé la vie des foyers ? La rupture provoquée par la guerre est profonde et brutale, à la fois dans le cours de l'histoire européenne et mondiale, mais aussi dans les destins individuels. Grâce à ses collections et aux prêts d'institutions publiques ou de particuliers, le musée présentera près de 300 pièces de collections, dans une scénographie intimiste, qui révéleront avec force et sensibilité comment les cadres et les repères familiaux se brouillent, comment les liens de sang ou d'amour perdurent, se renouvellent ou se brisent du fait de la guerre.

#### PROGRAMMATION CULTURELLE :

- Laurent VERAY est invité au colloque organisé par le Musée autour de la Familles à l'épreuve de la guerre. A cette occasion projection de son film (La Cicatrice) et intervention et débat avec le public présent le vendredi 6 juillet.
- Sébastien RICHEZ est invité également pour une intervention lors des deux journées d'université d'été (6 et 7 juillet).

Musée de la Grande Guerre : <https://www.museedelagrandeguerre.eu/fr/expositions-evenements/expositions-temporaires/familles-a-l-epreuve-de-la-guerre.html>

## Publications soutenues par La Fondation La Poste

Septembre 2018



### Heinrich Böll, *Lettres de guerre 1940-1944*. Éditions L'Iconoclaste, 12 septembre 2018

Préface de Johann Chapoutot, historien spécialiste de IIIème Reich.

Traduction de Jeanne Guérou, historienne franco-allemande, co-auteur de *Comme un allemand en France* (publié en 2016 avec le soutien de la Fondation).

Né durant la Première Guerre mondiale, le 21 décembre 1917, à Cologne, dans une famille catholique pacifiste, Heinrich Böll est l'un des rares élèves de son lycée à ne pas adhérer aux Jeunesses hitlériennes.

Enrôlé dans l'armée allemande en 1939, il est envoyé sur tous les fronts de la guerre et reste soldat jusqu'en avril 1945. Capturé par les troupes américaines, il est libéré le 15 septembre 1945.

Le jeune homme, futur prix Nobel de littérature, écrit durant les années de guerre des centaines de lettres à sa famille et à sa femme. Envoyées de Pologne, d'Allemagne, de France ou du front russe, elles constituent un regard rare sur la vie des soldats allemands dans les pays occupés. Et annonce la plume d'un grand écrivain.

### Pierre Bergounioux et Jean-Paul Michel, *Correspondance 1981-2017*.

Éditions Verdier, 13 septembre 2018

Choix d'écrits de Pierre Bergounioux et Jean-Paul Michel accompagnés de 25 facs-similés.

Jean-Paul Michel est né en 1948 en Corrèze, professeur de philosophie à Bordeaux, auteur d'une trentaine d'ouvrages de poésie et de critiques d'art.

Pierre Bergounioux est né en 1949 à Brive-la-Gaillarde. Enseignant de français en collèges de la région parisienne, puis aux Beaux-Arts. Auteur depuis 1984 de récits, écrits sur l'art et la littérature, entretiens, journal... Les Editions Verdier ont publié les 4 Carnets de notes couvrant les années 1980 à 2016.

L'ouvrage rend compte de l'histoire d'une amitié exigeante et trace par là-même le portrait attachant de deux hommes. La Corrèze, « âpre et ingrate région natale » selon Bergounioux, accueille leur adolescence dans les années 1960 au lycée de Brive. Années fondatrices auxquelles ils gardent une fidélité indéfectible, et dont il est largement question dans leurs échanges qui abordent différents thèmes, tels l'enfance, la biographie, la lecture, les critiques de livres, l'écriture, les écrivains. Les lettres sont consistantes, riches et contemporaines.

Cette correspondance constitue un témoignage direct sur le parcours et les options d'une vie. La passion commune pour la littérature, le difficile engagement dans l'écriture, donne une coloration chaleureuse qui n'empêche pas d'intenses discussions.



## AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563

## ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE


Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE  
CP A 503  
9 rue du Colonel Pierre Avia  
75015 PARIS Tél : 01 55 44 01 17

[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)  
[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

POUR ÊTRE INFORMÉ DU PROCHAIN NUMÉRO DE FLORILETTRES :

S'abonner à la Newsletter



[www.fondationlaposte.org](http://www.fondationlaposte.org)